

Lyon

Parc de la Tête-d'Or : le rat, un réel enjeu de santé publique selon une étude

Un article publié il y a près d'un mois par une revue scientifique américaine, a analysé la population des rongeurs dans le parc de la Tête d'Or. Et les rats bruns, friands de nourriture, sont concentrés dans certaines zones bien précises, dont deux très fréquentées par les familles. Mais surtout, 26 % sont porteurs de leptospirose. Explications.

« Le rat est un réel enjeu de santé publique au regard des résultats de cette étude ». Non, cette affirmation ne vient pas de l'élu Laurence Croizier, qui a déjà interpellé, sur ce sujet, le maire Grégory Doucet lors du dernier conseil municipal. Cette conclusion est le fruit d'une étude -une première en son genre- qui a consisté à piéger des rongeurs dans deux parcs lyonnais : le parc de la Tête d'Or et le parc Lacroix-Laval.

Celle-ci a été publiée le 10 avril dans Plos One, une méga-revue scientifique américaine, logiquement exempte de tout lobby et menée de concert par l'école vétérinaire de Lyon, l'Institut Pasteur et des équipes de Clermont-Ferrand et de Montpellier. En tout, ce sont 595 rongeurs -mulots, campagnol, musaraigne, souris et rats bruns- qui ont été piégés et étudiés entre 2020 et 2022, dont 355 au sein du parc péri-urbain



L'affluence autour du manège et stands de nourritures font de ce secteur un des plus prisés par les rats selon l'étude. Photo Frédéric Chambert

du 6^e via 19 points de capture.

Un rat sur quatre porteur de Leptospirose

Et les résultats font froid dans le dos : les rats bruns au nombre de 69 -ça ne s'invente pas- proviennent exclusivement du Parc de la Tête d'Or. Et si 11,4 % des rongeurs piégés sont porteurs de leptospirose, 26,1 % des rats bruns capturés le

sont... soit un sur quatre.

« Jusqu'à présent, aucune étude n'avait été faite sur Marseille ni sur Paris. La première est à Lyon » explique Romain Lasseur, expert sur les espèces animales envahissantes « et les chiffres sont très inquiétants, d'autant plus que le pathogène qu'hébergent les rats est le plus mortel et se transmet à l'homme par son urine et ses excréments ».

Trois zones fortement touchées dans le parc

Alors certes, des chiffres de 2014 évoquaient déjà un taux de 26 % pour les mêmes animaux mais c'est la carte, très précise, détaillant la présence des rongeurs qui est édifiante. Les rats bruns se concentrent principalement dans trois zones dont deux sont très fréquentées par le public : les manèges et un point de restauration près du lac.

« 32 ont été attrapés au centre technique, 12 au Café du lac 15 autour des manèges. Ce qui est intéressant pour la biodiversité, c'est qu'aucune autre espèce de rongeur n'a été capturée sur ces trois zones. Cela s'explique facilement car ils y trouvent de la nourriture à foison. Et si le centre technique est fermé au public, le passage permanent des visiteurs dans les

deux autres zones mérite clairement à réaliser des analyses. Le second enseignement découle du premier : il faut tracer et agir, car la maladie se transmet par l'urine et les excréments des animaux, et c'est très difficile à distinguer au sol. Le suivi permettra d'envisager un piégeage ciblé, la cartographie évitant la systématisation et permettant la réflexion. C'est d'autant plus facile que ces zones concernées ne comportent qu'une espèce de rongeur ».

Mais que faire alors ? Pour le chercheur, deux enseignements sont à tirer. « Tout d'abord, la cartographie de l'étude est un outil extraordinaire car elle permet de se rendre compte de la présence exclusive de rats bruns sur des zones très précises et très limitées, là où il y a de la nourriture dans ce parc au cœur de la ville ».

« Elle est préfiguratoire de l'action à mener : mieux traiter les déchets, tout en continuant à réaliser des analyses. Le second enseignement découle du premier : il faut tracer et agir, car la maladie se transmet par l'urine et les excréments des animaux, et c'est très difficile à distinguer au sol. Le suivi permettra d'envisager un piégeage ciblé, la cartographie évitant la systématisation et permettant la réflexion. C'est d'autant plus facile que ces zones concernées ne comportent qu'une espèce de rongeur ».

Et de conclure. « C'est un texte fondateur : les rats sont un enfer pour la biodiversité. Notre chance, c'est que l'on peut comprendre leurs habitudes et tenter de les maîtriser via cette étude. On ne fait pas de politique, mais pour le moment, rien n'est fait par la Ville de Lyon. Alors certes, l'incubation met 4

Santé / La Leptospirose, c'est quoi ?



Les rats bruns ou rattus norvegicus sont fortement attirés par des zones où la nourriture est présente. Photo d'illustration Claude Essertg

La leptospirose est une maladie bactérienne dont les principaux réservoirs sont les rongeurs, en particulier les rats et les ragondins, de plus en plus nombreux en zone urbaine où la densité humaine est la plus forte. La maladie est transmise par contact avec leur urine, leurs déjections ou l'eau contaminée. Souvent bénigne chez l'homme, elle peut toutefois conduire à l'insuffisance rénale, voire à la mort dans 5 à 20 % des cas, soit environ 60 000 morts par an dans le monde.

La France n'est pas épargnée puisqu'avec 800 cas -dont 600 sévères- sur 100 000 habitants, elle possède le plus fort taux en Europe. C'est d'ailleurs devenu un enjeu de santé publique.

à 14 jours, mais si une personne l'attrape en pique-niquant au parc et que l'on retrace l'origine, qui sera responsable suite aux révélations de cette étude ? »

• David Tapissier

« Le pathogène se transmet à l'homme par son urine et ses excréments »

Romain Lasseur, expert sur les espèces animales

Pour la Ville de Lyon, « l'intérêt de ce type d'étude est justement de caractériser le risque sanitaire »

Du côté de la Ville de Lyon qui est à l'origine de cette étude, on est évidemment beaucoup moins inquiets. « Via ces analyses pilotées par l'INRAE (1), l'objectif est d'étudier les relations entre la biodiversité et la santé, surtout les maladies transmissibles par les rongeurs dans le parc de la Tête d'Or ». Un projet qui vise également à tester des scénarios de gestion permettant d'établir les stratégies qui maximisent la préservation de la biodiversité tout en minimisant les risques de santé publique liés aux rongeurs.

Un projet qui implique de manière active la communauté scientifique, les gestionnaires des espaces urbains (Ville

et Métropole), les professionnels de la santé et les associations, et qui s'inscrit pleinement au sein de la feuille de route condition animale et du projet One Health.

« L'intérêt de ce type d'étude est justement de caractériser le risque sanitaire en améliorant la connaissance de la prévalence de ces bactéries dans les populations de rongeurs » poursuit la Ville de Lyon. « Cela nous permettra ensuite de cibler les opérations de régulation afin de limiter le risque au maximum ».

(1) : L'Institut National de la Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement